L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 AOUT 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 27 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'Autres et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons mardi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1890 91 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

Étrange situation de l'Europe.

La situation de l'Europe est bien étrange, en vérité—si étrange même, que, si loin que l'on porte ses regards dans le passé, on ne trouve rien qui en puisse donner une idée. C'est le grand Frédéric, qui, le premier, vers le milieu du dix huitième siècle, mit tout le Vieux Monde en émoi, et provoqua les grands conflits qui l'ont rendu célèbre. Mais la situation alors était extrêmement simple. Ambitieux comme il l'était, et se trouvant à la tête d'un royaume qui n'avait pas quarante ans d'existence, il lui fallait faire sa trouée, pour occuper la place qu'il convoitait. Il se mit à jouer des coudes, à droite et à gauche, pour écarter les obstacles qui lui barraient le passage. Il y réussit, parce qu'il avait plus d'intelligence que ses adversaires; mais les luttes qu'il provoquait, étaient conformes aux traditions du passé et ne dérootaient nullement les idées de l'époque. Si la Prusse est devenue, dès lors, un Etat considérable, elle le doit moins à l'habileté de son roi, qu'à l'imbécillité des autres gouvernements.

Rien de terrible comme la série de conflits qui se succédèrent, pendant un quart de siècle—de 1790 à 1815—entre les représentants de l'absolutisme héréditaire et la Démocratie française, qui managait leurs trônes, plus encore par la propagande des idées, que par la force des armes. Rien de plus simple encore que cette lutte; chacun des deux adversaires étant parfaitement dans son rôle.

Il en a été de même dans le conflit de 1870-71. Il n'avait pour cause que l'ambition démesurée d'une dynastie qui ne cachait nullement ses desseins de vengeance et d'agrandissement.

Il est même étonnant que l'Europe qui gémit aujourd'hui des résultats naturels, logiques de la victoire, ne se soit pas jetée à la traverse, afin d'en prévenir les suites. Jamais les gouvernements d'Europe, qui étaient presque aussi intéressés que la France dans la question, n'ont montré autant d'imprévoyance, autant d'inepties.

Mais comment expliquer la situation actuelle, où tout est contradictoire et contre nature.

Si nous mettons de côté l'Angleterre, qui, nageant entre deux eaux, tendant la main à l'Allemagne, tout en faisant bonne mine à la France, reste seule conséquente avec son passé, et, seule, joue son véritable rôle traditionnel, nous voyons tout le Vieux Monde divisé en deux camps nettement tranchés, dans chacun desquels, tantôt les intérêts, tantôt les principes, loin d'être communs, se combattent les uns les autres.

Il faut y mettre beaucoup de bonne volonté pour s'expliquer l'alliance de l'Autriche avec l'Allemagne, le spolié se jetant dans les bras de son spoliateur. On se demande dans quel but, car si, dans le conflit inévitable qui se prépare, l'empire allemand était vaincu, elle disparaîtrait; s'il était vainqueur, elle serait absorbée.

Quant à l'Italie, quels sont les hommes d'Etat assez insensés pour avoir voulu la jeter, elle qui est la souche même de la race latine, dans les bras d'un peuple qui est l'ennemi né de cette race—ce qui constitue déjà une trahison contre ses frères d'origine; elle qui, naguère, portait encore les menottes de l'Autriche, dans les bras de son ancienne geôlière—ce qui est un suicide; le tout par haine du peuple qui l'a aidée à secouer le joug—qui est une dette ingratitude? Espérent-ils lui faire, de cette façon, recouvrer le Trentin et Trieste? Ils se trompent grossièrement. Si l'Allemagne réussissait à enlever ces deux dernières provinces, elle les garderait pour elle-même, afin d'avoir un pied sur l'Adriatique, qu'elle convoite depuis longtemps. Quant à l'annexion des peuplades qui longent la rive orientale de l'Adriatique, c'est encore une plus monstrueuse illusion : ces peuplades veulent être russes de nation, comme elles sont déjà grecques de religion.

Les plus violtes amitiés sont brisées. Là, où depuis des siècles régnaient les relations les plus cordiales, on ne ressent plus, les uns pour les autres, que la haine la plus violente. On se déteste, certainement plus, entre Petersbourgeois et Berlinois, qu'entre Berlinois et Parisiens. Au point de vue politique, assurément, les poignées de main que se donnent l'Italie et l'Allemagne font une étrange figure, mais l'entente si cordiale qui règne entre le gouvernement français et le gouvernement russe est plus étonnante encore, car les deux régimes ne peuvent pas plus s'entendre que le feu et l'eau.

Voilà le tableau. Voici qui l'agrémente. Pour entretenir cette double coalition, il se dépense des sommes folles, qui ruinent, littéralement, toutes les nations du Vieux Monde, même les deux en trois à qui leur position permet de se tenir à l'écart, attendu que chacun a justement peur de son voisin, armé jusqu'aux dents, et est obligé d'être sans cesse sur ses gardes, afin de pouvoir répondre à une agression dont la fantaisie lui pourrait venir au premier moment.

Ce n'est pas tout. Il y a un jeune monstre qui se croit appelé à régénérer l'univers, et il semble prendre un malin plaisir à démolir, par ses actes, tous les plans qu'il a conçus. Il a des ennemis redoutables, et il ne l'ignore pas. Il devrait employer toute l'habileté qu'il a, ou qu'il croit avoir, à désagréger, autant que possible, les alliances ou les ententes qui lui font ombrage, qui le menacent; il n'épargne rien, au contraire, pour les resserrer davantage, pour les rendre plus intimes encore. Chaque démonstration, de sa part, attire une contre-démonstration, qui déjoue les alcanes, et en met à jour l'inanité. Toutes ses entreprises ont échoué; toutes les armes, dont il s'est servi lui ont éclaté dans les mains. Est-ce fatalité? N'y a-t-il pas, plutôt, de la maladresse? N'y faut-il pas voir le résultat naturel, logique de pompe de tête tentés par un cerveau mal équilibré? Les mauvaises langues s'en donnent à cœur joie sur ce sujet. Ils se livrent à mille racontars plus ou moins plausibles. Le fait est que les champ des conjectures est vaste, et que les esprits inventifs, peuvent s'y donner facilement carrière. Mais le mystère le plus impénétrable règne toujours sur l'état moral ou physique de Guillaume. Nous avons, pour ce malheureux prince bien peu d'admiration, mais nous n'avons pas le courage de faire des gorges chaudes de son astonation—si de cette de l'Europe, par conséquent. N'est il pas épouvantable que tout le Vieux Monde soit à la merce des caprices ou des accès de fureur d'un maniaque, et ne devrait on pas mettre un terme aux terribles anxiétés qui torturent les honnêtes gens de tous les pays?

Qu'en y songe! Il ne faut qu'un mot, qu'un geste, pour faire éclater l'étincelle qui mettrait toute l'Europe en feu, et forcerait à s'aligner, sur les champs de bataille, près de dix millions d'hommes, peut-être davantage.

Quelle terrible responsabilité pèse, à cette heure, sur ceux qui ont, entre leurs mains, les destinées, l'avenir de sept à huit grandes nations, et de plus de deux cent millions d'êtres humains!

—Faites usage du "Creole Female Tonic" et laissez reposer votre estomac. Ce remède guérit la maladie des femmes sous toutes ses formes.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 22 août:

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

Je me suis transporté, hier, sur l'habitation de MM. Trosclair et Robichaux. La première chose qui m'y a frappé, c'est le soin avec lequel ont été creusés les fossés et les canaux. Pas un brin d'herbe, même sur les bords. Les chemins sont d'une propreté extrême, aussi nets qu'un champ de course. On les repasserа encore avant la roulaison. Nous citons ces détails, parce qu'on les retrouve rarement sur les autres habitations.

Chez MM. Trosclair et Robichaux, les cannes sont en excellent état. Il y a là 300 acres de cannes de toute beauté, aussi épaisses que hautes; en beaucoup d'endroits, on aperçoit les nœuds en très grand nombre. Ces 300 acres donneront, probablement, un million de livres. On roulera 425 acres sur Laurel Grove, mais on y doit acheter beaucoup de cannes aux environs—ce qui fera, en tout 900 acres. Les ponts disparaissent peu à peu; ils sont remplacés par le drainage à la tuile. On y place, maintenant, un double brûleur de bagasse. Chacun de ces brûleurs est placé sous quatre bouilloires. Tout est arrangé de telle façon, que s'il arrive un accident à l'un, l'autre peut toujours marcher. Comme il y a, sur cette habitation, un double effet en parfait état, il faudra faire peu de frais de combustible. On n'a acheté que 4,000 barils de charbon; encore la plus grande partie de ce combustible sera t-il employé à faire marcher les pompes afin de faire venir du bayou, l'eau dont on a besoin pour la sucrerie. Les propriétaires de Laurel Grove ne sont pas des routiniers. Dès qu'ils saisissent l'utilité d'une amélioration, ils n'hésitent pas à l'adoptor.

L'ancienne purgerie a été transformée en salle à manger et en dortoir, pour les travailleurs de la roulaison. La bâtisse a été divisée habilement, dans ce but. L'ingénieur a une chambre à part, près de l'entrée.

Un petit corridor conduit à la salle à manger des créoles; puis, vient le dortoir, très bien aménagé; enfin, la cuisine qui est très spacieuse. D'un côté de la cuisine se trouve le magasin; de l'autre, la chambre du cuisinier. Par derrière se trouve une autre salle à manger pour les travailleurs étrangers, allemands, italiens, irlandais; ils ont aussi un dortoir, à part. Enfin il y a tout un quartier à part pour les gens de couleur.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE:

La continuation des chaleurs et des pluies fréquentes, contribue puissamment à hâter la poussée des plantes. Dans plusieurs localités, les ondées ont été, la semaine dernière, accompagnées d'un vent violent, qui a abattu, en partie, les cannes. Généralement, les cannes ont une belle couleur et poussent plus ou moins bien, suivant que le sol est plus ou moins fertile. Il faut en excepter le plant, qui est généralement peu épais et en retard. Là où l'on a vité à planter plus qu'à l'ordinaire, il y aura un déficit, mais là où l'on n'a mis en terre que du bon plant et où l'on a eu le soin de bien engraisser le sol, le rendement sera bon.

Les pois semés tard ne donnent pas abondamment. Si la fin du mois est favorable, les anches seront d'une beauté rare.

Quand ils consultent les cotes du sucre granulé, sur les marchés du Nord, les planteurs qui ne font que du sucre "open kettle", commencent à comprendre qu'ils n'ont presque rien à gagner avec un procédé qui ne leur permet pas de faire plus de 100 livres à la tonne de cannes. Il y a, d'abord, le prix de revient d'une tonne qui s'élève à $3; puis la fabrication, à 1 cent, en y comprenant le combustible—en tout, à centsème compter l'intérêt du capital emprunté, que l'on peut évaluer à 1|2 cent; enfin, viennent les prix du fret, du transport, etc. Comment les planteurs peuvent-ils ainsi se tirer convenablement d'affaires. Ils ne peuvent véritablement gagner d'argent qu'en tirant de la canne tout ce qu'elle possède de matière saccharine, c'est à-dire 200 livres de sucre de haut grade par tonne.

Supposons que cinq planteurs faisant, chacun, 5,000 tonnes de cannes, s'entendent, choisissent un endroit bien central, bien commode, pour y installer ce qu'ils ont de mieux en fait de machines; il leur sera facile d'obtenir, de suite, 170 livres, au moins, de sucre à la tonne. N'en est ce pas assez pour se tirer d'embarras et liquider bientôt leurs notes? Les reste de l'année, ils pourront, peu à peu, d'accumuler le capital nécessaire pour fonder une véritable usine centrale, qui leur donnera 200 livres, à la tonne. Il n'est pas besoin d'édifices coûteux pour cela; rien que de quoi abriter tous leurs appareils.

Il faudra, probablement, des années pour qu'on parvienne à réaliser ce plan, mais on sera bien obligé d'en arriver là, tôt ou tard.

On est en train, maintenant, sur Presque-Isle, d'ériger le double effet nouveau. La sucrerie en sera transformée.

Sur Hoodecat, les bâtisses sont achevées, on n'ont plus qu'à recevoir les machines à vapeur, qui vont arriver.

Dans un jour ou deux, tous les travaux seront achevés sur Southdown.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE:

Chaleurs et pluies—voilà tout ce qu'il y a à dire pour cette semaine. Les récoltes s'en trouvent bien. Le temps actuel est meilleur, pour elles, que celui de l'an dernier, à pareille époque, et, relativement, je pense fait plus de progrès qu'en 1890.

Sur Alice C, les souches sont magnifiques. On va y ajouter de nouvelles bouilloires. Tous les travaux seront achevés avant le commencement de la roulaison.

M. Louis Kramer a aussi une très belle récolte sur sa propriété, située sur la rive gauche du Teche. Les améliorations ne sont pas nombreuses sur Francoe. La place manque, et les bras aussi. Néanmoins, M. Kramer a fait construire un immense magasin pour son sucre.

Aujourd'hui a commencé le battage du riz; elle en a fait 300 sacs en douze heures. Ce sera le premier riz exporté de la paroisse Ste-Marie.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Je viens de parcourir une des plus riches régions du pays. Le bayou Vermilion est navigable pour les bateaux à vapeur, jusqu'au pont du chemin de fer, près de Lafayette. Tout autour de Lafayette, de Carencro, dans les prairies qui s'étendent à droite et à gauche du Vermilion, sur une distance de 50 milles, jusqu'aux extrémités inférieures de ce bayou, la canne à sucre pousserait merveilleusement, et il pourrait s'établir, là, une grande quantité de petite fermiers qui feraient d'excellentes affaires. A présent, toute cette région est inculte, ou l'on n'y fait que du coton, qui pale à peine les frais de culture. Le pauvre et ignorant cultivateur entend bien parler vaguement de la canne, comme devant être d'un excellent rapport, mais il ne se rend pas compte de ce qu'il pourrait en tirer. J'ai, pourtant, trouvé l'esprit de ces cultivateurs très disposé à se jeter dans la nouvelle industrie. Ils ont, devant eux, des exemples qui les encouragent vivement: par exemple, celui de M. Martin Bagley, de la raffinerie Ramsey, où il y a un double moulin dans lequel on fait un sucre qui est coté très haut sur le marché; celui de M. James Putnam, sur sa raffinerie de Rose Hill. Lui aussi pourrait rouler, comme M Bagley, pour ses voisins, moins fortunés que lui.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

La semaine qui vient de s'écouler, avec ses chaleurs et ses ondées, a fait beaucoup de bien au coton. Le riz semé en premier lieu commence à jaunir, et les oiseaux se sont déjà mis à le fourrager. Une partie des fermiers espèrent obtenir une quinzaine de boisseaux l'acre, tandis que d'autres ne comptent que sur une récolte de 5 à 8.

Quelques uns se plaignent de n'avoir pas assez d'eau. Cependant, il est évident que, jusqu'ici, le riz n'a pas souffert.

Dans trois semaines, on commencera la coupe, mais la plupart des fermiers ne moissonneront pas avant six semaines. Après un minutieux examen, certains ont été amenés à penser que le grain n'est pas d'aussi bonne qualité qu'on le disait, il y a quelque temps; d'autres pensent le contraire. Le riz semé en juin, surtout, promet beaucoup.

A Crowley, on s'apprête à fêter, par un grand "barbecue," l'arrivée de cent moissonneuses à riz, système McCormick, vennes, récemment, de Chicago.

Si nous en jugeons par l'énorme quantité de moissonneuses que l'on fait venir du Nord, la culture du riz doit être rémunératrice.

Les frères Viterbo ont un vaste champ de riz, qu'ils ont semé assez tard; ils sont occupés, en ce moment, à l'irriguer, à l'aide de pompes Menge, les meilleures que l'on connaisse encore, dans notre pays. Les frères Viterbo ont déjà fait des expéditions de riz, de Jennings. M. R. S. Stoddard a fait aussi venir une pompe Menge pour son usage. Cette pompe a rendu de grands services à cette culture; elle a sauvé beaucoup de riz, et elle fonctionne sans occasionner de grands frais.

On nous a cité un fermier qui a une forte récolte de riz, qui a poussé d'elle-même. Le champ avait été abandonné, tant il était en mauvais état.

Il y a à Millerville un petit moulin à riz, qui ne fait pas beaucoup parler de lui, mais qui a petit bruit, fait d'assez bonne besogne. Il a travaillé dans les derniers temps, jusqu'à 1800 livres de riz, par jour. Il y a de l'avenir pour ce petit moulin.

Nous avons, ici, des cultivateurs de cannes qui font leur sucre avec des moulins à cheval. On devrait les encourager; ils doubleraient, ils tripleraient leur culture, s'ils pouvaient raffiner et avoir de grandes sucreries.

D'anciens planteurs sucriers se moquent de ces humbles commencements. Laissons les faire, et continuons notre besogne. Petit poisson deviendra grand.

La vie vaut la peine d'être vécue.—Le "Creole Female Tonic" rend possible la jouissance de la vie et rend celle ci chère. Les femmes faibles, maladives trouvent la vigueur, la santé dans son usage.

L'oukase de l'empereur de Russie interdisant l'exportation du seigle.

On lit, dans le *Temps* du 13 août:

Depuis quelque temps, le public en Russie se préoccupait vivement des perspectives de la récolte des céréales. L'insuffisance de la moisson de cette année ne faisait plus doute pour personne. La seule question à l'ordre du jour était de savoir quelles mesures il convenait de prendre pour parer à ce déficit, s'il était opportun pour le gouvernement d'intervenir par voie d'oukase afin de régler en même de prohiber l'exportation des grains ou si le principe de la liberté du commerce devait demeurer inviolable et intangible même en pleine crise.

On sait avec quelle passion la presse russe discute des problèmes qui, sous d'autres latitudes, passent aisément pour un peu tech ique et n'intéressent réellement que les intéressés immédiats. Qu'il s'agisse de l'enseignement classique ou moderne, de libre échange ou de réglementation, les organes de l'opinion se jettent sur ces thèmes avec toute l'ardeur comprimée de publicistes anxieux la politique proprement dite est frak défendu.

C'est là, pour le dire en passant, un phénomène assez constant qui se retrouve, par exemple, dans l'histoire de la société française au dix-huitième siècle. Il fut un temps, sous le ministère de Choiseul, où les salons, ces brillants salons où l'esprit français faisait naître d'étincelants paradoxes et d'élégantes hardiesses, se prirent d'un beau feu pour la très abstraite, très sèches et très pesante question du commerce des grains.

L'abbé Galiani, se Machiavel Polichinelle, comme on l'appelait, du cercle de Mme d'Epinay, mit en dialogues d'une verve aimantée les théories des physiocrates. Turgot descendit dans l'arène. Voltaire écrivit un conte philosophique, et trut le beau monde applaudit.

A Saint-Pétersbourg et à Moscou, il en a été de même. Jusqu'à ces derniers jours, on ne savait qui l'avait définitivement emporté des deux partis en présence. Des affirmations, des démentis, s'étaient entrecroisés. Aujourd'hui l'oracle a parlé.

Le *Bulletin des lois* a publié un oukase qui interdit l'exportation à l'étranger du seigle, de la farine de seigle de toute espèce et du son. Cette prohibition s'applique aux ports de la mer Baltique, de la mer Noire et de la mer d'Azof et à la frontière de terre occidentale. Elle entrera en vigueur le 15, c'est à-dire, vu la différence des calendriers, le 27 août prochain.

Pour compléter cette mesure, le prix du transport par voie ferrée des céréales à destination des provinces qui souffrent de la disette est notablement abaissé. Le ministre de l'intérieur est invité à faciliter administrativement l'achat des céréales pour le même objet dans les provinces qui jouissent d'un excédent disponible. Les autorités sont investies du droit d'acheter, au taux des prix du commerce, les quantités de céréales nécessaires pour assurer les semailles et pour procurer aux populations la nourriture indispensable, là où le jeu normal des transactions ne suffirait pas à assurer l'alimentation publique.

D'après un journal important, un crédit de quinze millions de roubles aurait déjà été affecté à titre de premier compte à ce service.

Tout est ensemble de mesures présente une incontestable gravité. Il atteste en premier lieu l'existence d'une situation bien faite pour préoccuper un gouvernement soucieux de ses devoirs, précisément taxés du pays et l'administration n'oppose le caractère paternel. Il est vrai qu'il démontre en même temps combien le tsar et ses conseillers sont pénétrés du sentiment de leur responsabilité et résolus à ne rien négliger pour conjurer qu'une disette ne se transforme en famine.

Le *Messager officiel du ministère des finances* a exposé les motifs de ces décisions. Il est à croire que ces explications suffiront à donner satisfaction en Russie. Reste le côté international de la mesure.

Il est impossible de se dissimuler qu'elle atteint gravement un pays accoutumé à chercher en Russie le supplément de son approvisionnement. L'Allemagne est très directement frappée. Elle l'est d'autant plus que le prix des grains y est plus élevé et que les probabilités d'une disette y sont plus grandes.

Depuis des mois, cette question des céréales est la plus brûlante de celles qui sont à l'ordre du jour dans l'empire. Un grand effort a été fait par les partis libéraux pour obtenir la suppression ou l'abaissement des droits sur l'importation des grains. Le protectionisme agraire a opposé par la bouche du chancelier de Caprivi un refus formel. En présence de l'orgueil russe, les prix des mercuriales sont en hausse rapide. Les consommateurs Allemands en veulent au chancelier de Caprivi et de son attitude et de ses assurances si rapidement démenties par les faits.

Tout cela contribuera singulièrement à propager le sourd mécontentement qui est le meilleur terrain pour la croissance du socialisme. M. de Caprivi et les agrariens peuvent se rendre le témoignage d'avoir donné une impulsion nouvelle à ce mouvement dangereux.

Quantaux esprits chagrins, qui voient, dans la mesure dictée à la Russie par la nécessité une conspiration contre l'Allemagne et le premier fruit de l'entente franco-russe, ce serait vraiment leur faire beaucoup d'honneur que de discuter leur fantaisies malveillantes. Il serait vain, du reste, d'espérer les convaincre.

LES RAISONS POUR LESQUELLES LA FRANCE A BIEN FAIT DE PERMETTRE A SON ESCADRE D'ALLER A PORTSMOUTH.—Voici la fin d'un article que le *Journal des Débats* a publié peu de jours avant l'arrivée de l'escadre française à Portsmouth—article qui était une réponse à ceux des organes de Paris qui s'opposaient à la visite:

"Assurément, nos griefs contre l'Angleterre sont moindres que contre l'Italie: pourquoi donc ne ferions-nous pas pour l'Angleterre ce que nous nous étions disposés à faire pour l'Italie? Pourquoi n'irions nous pas à Portsmouth après avoir été sur le point d'aller à la Spezia? L'Angleterre il est vrai, a désiré et favorisé le renouvellement de la triple alliance, mais elle n'y est pas entrée. Elle y a pousé l'Italie, en lui donnant l'espoir, sinon l'illusion, d'une sécurité, qu'elle s'applique un peu à dissiper maintenant, mais elle n'a pas été assez maladroite pour se mettre elle-même dans l'engrenage. L'opération une fois terminée, il semble qu'elle veuille en dégager sa responsabilité: c'est un jeu auquel nous ne nous tort de ne pas nous prêter. Après avoir reçu et fêté l'empereur Guillaume, elle veut nous fêter et nous recevoir tout aussi bien (laissons-nous faire, ce n'est pas à nous que cela peut faire du mal. On commence, en Europe, à commenter l'attitude de l'Angleterre dans un sens qui nous est plus favorable qu'aux puissances alliées: gardons nous de couper court à ces commentaires qu'il serait plus habile d'encourager. N'est ce pas le moins que nous traitions l'Angleterre en temps de paix comme nous voudrions qu'elle nous traitât si nous avions la guerre avec d'autres, c'est-à dire correctement et amicalement? Au total, nous ne sommes séparés d'elle que par la question d'Egypte, question très grave, à coup sûr, et qui, jusqu'à ce qu'elle soit résolue, empêchera tout rapprochement sérieux: mais qui nous dit que l'Angleterre ne comprendra pas enfin que cette question, où sa loyauté est engagée, fausse toute sa politique et que sa présence sur les bords du Nil l'expose à des inconvénients très supérieurs aux profits qu'elle peut en retirer?

"Allons donc à Portsmouth comme nous sommes allés à Copenhague et à Stockholm. Il ne faut pas qu'on s'y trompe au dehors, la France sera heureuse et fière de l'accueil qui y sera fait à ses marins: quelques articles de journaux plus ou moins exaltés ne représentent pas l'opinion publique, qui est sagement sensée. Nous ne confondrons pas Portsmouth à Cronstadt; mais au-dessous de celle de Cronstadt il y a encore des réceptions auxquelles nous pouvons être très sensibles. S'il en était autrement, on nous accuserait de revenir de Cronstadt comme autrefois de la revue, c'est-à dire avec la tête à l'envers, et ceux qui nous veulent du mal seraient seuls à s'en féliciter."

EXPÉRIENCES DE COMMUNICATIONS AÉRIENNES PAR PIGEONS VOYAGEURS.—Le nombreux représentants des Sociétés colombophiles de France ont assisté, le 11 août, au matin, au sommet de la tour Eiffel, à des expériences de communications aériennes par pigeons voyageurs.

Ces expériences étaient faites par M. Perrollet, secrétaire général de la Société colombophile de Paris la *Bonsole*.

Les pigeons employés par M. Perrollet étaient spécialement dressés en vue du vol à de grandes altitudes, afin d'éviter, en temps de guerre, que les pigeons ne soient à portée des projectiles ennemis. Les pigeons de M. Perrollet, aussitôt lâchés, après avoir tout d'abord pris des hauteurs, se sont élevés rapidement à de grandes hauteurs, pour disparaître ensuite dans la direction de leur colombier.

La deuxième expérience avait pour objet l'étude du poids que peut emporter un pigeon adulte dans son vol. Chaque pigeon avait, avant son départ, été mis à l'extrémité de la queue de banderoles de papier et de ballonnets gonflés d'air, le tout représentant un poids d'environ 250 grammes.

Au départ les oiseaux étaient visiblement gênés dans leur allure; néanmoins, ainsi que le autres pigeons qui les avaient précédés, ils n'eut pas tardé à reprendre leur vol et à disparaître.

ALSACE LORRAINE. — Cinquante huit jeunes gens nés en 1955 1869 dans l'arrondissement de Metz-ville, et qui faisaient partie de la réserve ou de la landwehr, sont cités à comparaître, le 15 septembre, devant le tribunal correctionnel de Metz, sous l'inculpation de sévère soustraite, par l'émigration, à l'obligation de servir dans l'armée allemande.

Hall Gardeners' Mutual Protective Association. 51 rue Bienville. — Nouvelle-Orléans, 27 août 1891—Les officiers et membres de cette association sont par le présent notifiés d'être présents à leur Hall ce soir (jeudi) à 3:30 heures, afin de payer le dernier tribut de respect à leur frère décédé, PHILIP WALD.

Par ordre de

F. M. HOTARD, Vice-Président.
Chas. Fox, Secrétaire aux Archives.
27août—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE.

SEUL AGENT,
119 rue Royale, coin Toulouse.

8 juil—6m

L'association de Sabatier & Lamontagne ayant été dissoute par la mort de Dr Augusto Sabatier, les soussignés déclarent en offrir leurs amis et leurs clients qu'ils ont acquis les intérêts de M. Jean Lamontagne à la dite association, et qu'ils continuent les affaires à l'ancien emplacement No 141 rue Toulouse, entre Rouergues et Rempart. Comme par le passé ils s'efforceront de satisfaire leur clientèle

FELIX ABOUT DABEZIES.
AMÉLIE ABOUT DABEZIES.
Par le cabinet:
H. TOLEDANO.
20 août—3f

MARQUE "RED HAND"

—DE—

ALLSOPP'S PALE ALE,

Mise en bouteille par les Brasseurs en Angleterre. En vente dans tous les Hôtels, Restaurants et Saloons (cafés) de premier ordre.

A vendre par:

MM. A. M. & J. Solari,	Léon Lanothe,
Charles Feahney,	Geo. F Stanfield,
Livengi & Uassard,	Robinson & Grasse,
F. W. Kinberger,	Joseph S. Byrne,
J. S Hodgins.	Geo. W. Lester.

Les commandes adressées aux soussignés seront promptement exécutées.

NICHOLAS BURKE COMPANY, Limited,
77 et 79 rue Poydras
C. DOYLE & CO., 65, 67, 69 rue Poydras.
20août—3m—Jeu

Wm. Bogel, Pres.; Thos. Pickles, V.-Prés.; W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIES ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins exécutées avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources M. Jessou et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
Slidéo—☞

Nouvelle-Orléans, 22 août 1891.—Aux actionnaires de la Southern Brewing Company. Messieurs—Vous êtes par présente avisés que les soussignés sont maintenant prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes en conséquence requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.
PETER BLAISE
GEORGE FAEHNLE, liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 22 août 1891.—Aux actionnaires de la Wekoning Brewing Company. Messieurs—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont maintenant prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes par conséquent requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.
THEODORE BIEMMER,
HANS VATTER,
J. J WECKERLING, liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 22 août 1891.—Aux Actionnaires de la Lafayette Brewing Company. Messieurs—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont maintenant prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes en conséquence requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.
HENRY LICHTE,
JOHN ROACHE Liquidateurs.

Nouvelle-Orléans, 22 août 1891.—Aux Actionnaires de la Pelican Brewing Company: Messieurs—Vous êtes par le présent notifiés que les soussignés sont maintenant prêts à faire un règlement final des affaires de la compagnie, et vous êtes en conséquence requis de vous adresser au secrétaire de la New Orleans Brewing Association, à son bureau, No 194 rue Commune, le 1er septembre 1891, dans le but de recevoir la balance due sur vos actions.
HENRY LICHTE,
JOHN BOWLES, Liquidateurs.

L'Hon. C. Edwards Lester
Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:
New-York, le 1er Août 1890.
122 E. 27th st.
Au Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.,
Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:
Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du
Pectoral-Cerise d'Ayer,
Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour du rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses aux malades.
Proprement administré, suivant vos indications, c'est un
Bienfait Sans Prix
Dans n'importe quelle maison. J'ai parlé avec enthousiasme du succès que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment issus bronchites et toux, avec perte de la voix, partir ultérieurement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,
C. EDWARDS LESTER.
Ayer's Cherry Pectoral,
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

INSTITUTIONS.

INSTITUT HENRIONNET.
L'Externat de Demoiselles et de jeunes Garçons, 1a par Madame et Mademoiselle Henrionnet, 801 rue Royale, a été transféré cet Ier avec 24 131 rue Bienville, entre Marais et Villerié, dans un local vaste et bien aéré.
L'ouverture des classes aura lieu le 7 septembre.
27 août—

INSTITUT CARNATZ,
320 Rue Collège, entre Quatrième et Avenue Washington.
Pensionnat et externat de jeunes Demoiselles
La vingt-septième année annuelle commencera
LE 1er OCTOBRE.
Pour informations s'adresser à l'Institut.
LÉONIE DE VAJENNE,
Dire trice.
2 août—au 1er oct—Dim Mard Jeu

SPRING HILL COLLEGE,
Mobile, Ala.
Le Président peut être vu au Collège des Jésuites, rue des Ursulines, Faubourg de Bonne, de 9 A M à 4 P M. Il partira avec les élèves confiés à sa charge, mercredi 2 septembre, par le train de 7.15 A. M. 23août—au 2août

Ecole de l'Union Française.
Cette année, par exception, la rentrée des classes aura lieu le mardi 1er septembre, au lieu du premier lundi. Des mois afin de faire gagner aux élèves une semaine de vacances.
Les inscriptions étaient sont priées d'être ponctuelles à la rentrée, pour l'organisation des cours. Les nouveaux élèves sont invités à se faire inscrire au bureau de la Société à partir de lundi 24 du courant de 9 heures à midi. Mlle Emmine Robert directrice de l'Ecole, est chargée de la rentrée.
FRANÇOIS TUTAGNE,
P. BOSSINIER, Président de l'Union
Secrétaire. Fr pure.
23 août—7f

INSTITUT MARKEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade, N. O.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons.
Ouverture des classes Mardi, 1er Septembre. Pour informations ou Prospectus s'adresser à l'Institut.
12 août—3m Dim, Mar, Jeu

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Médical H. Sophie Newcomb pour jeunes filles, le Département de Loi et de Médecine. Le Collège a une course parallèle Classique, Littéraire Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académiques inclus le Collège H.